

La déclaration du président Reagan sur les forces nucléaires de portée intermédiaire, le 18 décembre, et sa récente proposition, le 9 mai, sur les pourparlers sur la réduction des armements stratégiques sont, à ce stade, les témoignages les plus manifestes de notre politique commune de désarmement, telle qu'exprimée par le chef de file de notre alliance. Nous devons faire état de cette politique en toute occasion et nous attacher à en faire valoir le sérieux et la profondeur. Que ce soit aux yeux de nos populations ou à ceux de la communauté internationale, les négociations qui en résulteront sauront à la fois démontrer notre bonne foi et mettre à l'épreuve celle de l'Union soviétique.

La tâche de négociation que nous nous sommes donnée n'est pas facile, mais comme il nous faut choisir entre une course aux armements et des négociations longues et ardues, je ne doute pas que nous préférions tous — comme l'autre camp d'ailleurs — la deuxième solution. À l'évidence, l'Occident, avec ses grandes richesses et sa technologie supérieure, gagnerait à long terme toute course aux armements avec l'Union soviétique. Mais, pour nous, une course aux armements représente un choix qui nous répugne profondément, le signe d'une carence de l'esprit qui va à l'encontre de cette largeur de vues qui caractérise l'Occident. L'Occident a bien plus à gagner qu'il ne risque de perdre d'une réduction équilibrée et véritable dans les niveaux actuels d'armements. Nous devons dès lors renouveler notre engagement à préserver notre sécurité à des niveaux réduits d'armements, à atténuer les tensions et, surtout, à édifier un monde plus sain et plus sûr pour tous.